

Louis De Morcainvilliers D'Ordesville

Prêtre de l'Oratoire

Grand vicaire de S^t Mâlo

Né à (Eure), le

Mort à S^t Mâlo, le 1654

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
Pr. de l'Oratoire

Voir :

Adry : C. IV, p. 86

Battarel : C. I, p. 217-221 notice. et Vie mss. de Bérulle, C. I, liure 4 N^{os} 51 et 52.

C. I, p. 180, 202, 209.

C. II, p. 232, 264.

Bicais : C. I, p. 231.

Bonardi : p. 609-610

Bougerel : C. I, p. 108

Cloyssault : Méisologe p. 48

Moreti : 1 Supplément C. I, p. 321 = C. II p. 99 à son nom

Frère : Manuel du bibliographe normand, C. II, p. 324.

Richard Simon : Lettres critiques, C. II, p. 60 édition 1730.

Dagens : Correspondance Bérulle, Paris, 1937-39, 3 vol. in 8.

Morainvillier Vigeville

famille de Normandie, manitenu dans sa noblesse le 14 mars 1668

Armes = Argent à 9 moilettes de sable rangées 3 3 3

25
Louis de Moreauvillier d'Orgeville
Docteur de Sorbonne
et grand vicaire de St Mâlo

Louis de Moreauvillier d'Orgeville naquit au Bourg d'Orge. Il entra dans l'Oratoire en 1620, après avoir pris le bonnet de Docteur de Sorbonne. Il était oncle et ami de M. de Harlay de Sancy, évêque de St Mâlo. Il donna un ouvrage en 1622 en faveur du P. de Beulle. Il en donna ensuite un autre sur une autre matière. M. de Harlay le fit son grand vicaire, et il le fut encore pour M. de Neufville. Il mourut à St Mâlo en 1654.

Ouvrages :

- I Il donna sous le nom d'un ami de la vérité une réponse à un libelle, où il expose la théologie des ennemis P. n., que M. de Beulle avait suivie et écrite. Paris 1622. in 12
- II Examen philosophia platonice, autore Ludovico de Moreauvillier d'Orgeville, presbytero Doct. D. f. et vicario generali Illust. Dom. de Neufville ^{St Mâlo} 1650 in 8^o 2 vol. le 2 volume a été donné par les soins du P. Berthaud. Il devait y en avoir un 3^e
- III Ludov. de Moreauvillier. orator. presbyt. Doct. Vic. gl. in laudem Philippi. Agumati
versus
V. hominum in mundo infini v. 216.

R. P. BOUGEREL
Bibliog-Orat. (T 1, p) 108
Ms. de Montpellier

N^o de la notice 25

~~74~~ 5934.

1863

James Catlin.

Painted to 25 - No. 1

$\frac{26}{26}$

XXVIII.— Le P. Louis de Morainviller d'Orgeville

Entré en 1620, mort en 1654

Ce Père, né dans le diocèse d'Evreux (1), était proche parent, oncle ou cousin germain (2), des Pères de Harlay, par Jacqueline de Morainvillier, leur aïeule. Il entra parmi nous au mois d'avril 1620, six mois après le Père de Sancy, touché peut-être de l'exemple de sa retraite. Il était dès lors docteur de la maison et société de Sorbonne (3), y ayant été admis en 1617, prieur de la maison en 1618, et fait sa sorbonnique l'année suivante.

Formé de ce noble et généreux sang de la maison de Harlay, à qui l'Oratoire est si redevable, il lui consacra son bien et sa plume. Son bien (4), en ce que le premier pas qu'il fit, en mettant le pied dans la maison de Paris, fut de se dépouiller en sa faveur et à fin d'union de l'abbaye de Notre-Dame des Chateliers, en l'île de Ré, qu'il avait eue du Père de Sancy, et qu'il nous résigna par acte du 25 août 1620; et en ce qu'il nous remit généreusement, quelques années après (5), les cent pistoles de pension qu'il s'était d'abord réservées.

(1) Voir *Ancien catalogue*, et LERAT, *Vie mss. de Bérulle*.

(2) Les Pères Hervé et Le Rat, dans leurs vies mss de Bérulle, le disent oncle. Ils pouvaient l'avoir appris de nos anciens. Le premier ajoute que ce Père avait été à Constantinople avec son neveu, et qu'ils avaient appris ensemble l'hébreu d'un rabbin.

(3) *Registre de la Sorbonne*.

(4) Voyez *Maison de Paris*.

(5) En 1637, par acte du 17 décembre, reçu à Saint-Malo, y étant vicaire général, où il dit qu'il nous quitte et remet ladite pension pour l'affection qu'il nous porte, à condition néanmoins, que si le R. P. général l'envoyait en quelqu'une de nos maisons, il serait en ce cas tenu quitte de toute pension et entretien.

Sa plume, par la défense qu'il entreprit de la doctrine de notre Très Honoré Père, alors déchiré par les libelles des Carmes et des Jésuites. Il en pleuvait de tous côtés contre lui, et il ne leur opposait qu'un profond silence. Mais, comme ils s'en prenaient à sa foi (1), et l'accusaient de quelques propositions qu'ils marquaient en particulier, Philippe Cospean, évêque de Nantes, parla pour lui dans une belle lettre latine, imprimée en 1622 sous ce titre : *Reverend. Dm. Philippi Cospeani Nannetensium episcopi, ad illustrissimum Gallia protectorem pro Reverend. P. Berullio epistola apologetica*. Les Carmes ne demeurèrent pas sans réponse et M. de Bérulle crut devoir laisser publier par le Père d'Orgeville la réplique suivante :

Réponse à un libelle diffamatoire, fait sous le nom de l'amy de la vérité, contre la lettre de Mgr le Révérend évêque de Nantes à Mgr l'illustrissime Cardinal Bentivogli, comprotecteur de France, adressée au même illustrissime Cardinal Bentivogli, par Loys de Morainvillier, docteur en théologie de la faculté de Paris, et prêtre de l'Oratoire de JÉSUS. Paris, chez Estienne 1622, in-8°, p. 95.

Il y justifie parfaitement quelques expressions de M. de Bérulle, que ses ennemis traitaient de monothélite et de jacobite. L'ouvrage commence ainsi :

Monseigneur, la lettre que Monseigneur l'évêque de Nantes vous écrivit, il y a quelques mois, pour témoigner par cet acte public que l'on ne pouvait blâmer un formulaire de dévotion tiré des papiers du R. P. de Bérulle, sans s'attaquer à trois autres évêques avec lui et à un bon nombre de docteurs, qui tous l'avaient approuvé par écrit, signé de leur main, devait bien, ce me semble, avoir assez de force pour donner quelque ressentiment de respect aux auteurs des libelles diffamatoires, qu'on avait fait courir à l'encontre et distribuer soigneusement

(1) SIMON, *Lettres choisies*, II, Lettre 9.

par toute la France, etc. Le fonds de l'ouvrage roule sur la justification de ces quatre propositions théologiques, que les moines décriaient comme peu exactes : 1^o La Trinité a uni la nature humaine à la divine essence ; 2^o Je révère le dénûment que l'humanité de JÉSUS-CHRIST a de sa propre subsistance, pour être revêtue d'une autre, étrangère et extraordinaire à sa nature : d'où vient que sa vie, son état, ses mouvements et ses actions ne sont plus d'elle, ni à elle proprement ; 3^o La vie divine de la divinité en l'humanité est cachée et inconnue à toute nature créée, hors la manifestation de la gloire ; 4^o Je révère cette humanité comme la chose la plus sainte, après la divine essence, que la même divine essence puisse produire par son absolue puissance, en tant qu'elle est sainte par la divinité même, et non par aucune forme ou sainteté adjointe et accidentelle. L'auteur montre sur chacune que c'est le pur langage des Pères et des théologiens scolastiques, et un esprit équitable ne peut refuser de se rendre à la netteté et à la solidité de ses réponses. Il parle en homme bien au fait de la plus fine scolastique, qui s'énonce bien pour son temps, précis dans ses preuves, modéré dans l'usage qu'il en fait, et, comme dit M. de Bérulle (1), sobre en invectives et fort en raisons.

En 1626 il fut envoyé en Angleterre (2) à la suite de M. du Fossé qui y allait en ambassade. C'était apparemment pour remplacer quelqu'un des douze Pères que nous y devons tenir, ou pour donner au Père de Sancy, leur supérieur, la consolation de l'avoir auprès de lui. Mais il n'en jouit pas longtemps, ayant été congédié avec tous les autres trois mois après. Je vois, cependant, qu'au mois de juillet 1627, M. de Bérulle parle encore de l'y renvoyer, (3), peut-être sur quelque lueur d'espérance de voir cesser les démêlés

(1) BÉRULLE, *Lettre à Bertin*. du 7 août 1622.

(2) BÉRULLE, *Lettre à Gibieuf* 12 mars 1626.

(3) BÉRULLE, *Lettre à Gibieuf* du 19 juillet 1627.

dès deux cours. Je ne sais s'il fit le voyage, mais je le perds de vue jusque en 1641, qu'étant supérieur du Mans il assista à la 1^{re} assemblée générale (1).

Et comme le P. de Sancy fut fait, cette même année, évêque de Saint-Malo, le Père d'Orgeville l'y suivit en qualité de son grand-vicaire, fonction qu'il exerça avec beaucoup de capacité, d'application et de zèle, même sous le successeur du Père de Sancy, M. de Neufville, et jusqu'à sa mort, avec les succès qu'on peut présumer de plus de vingt ans de travail dans ce diocèse, et de tous les bons établissements qui y furent faits, de son temps, sous sa conduite et par son conseil.

Il employa les moments de loisir, que ses occupations lui laissèrent libres, à composer l'ouvrage suivant :

Examen philosophicæ platonicæ. Authore Ludovico de Morainvillier d'Orgeville, presbytero Oratorii D. J., doctore Sorbonico, et vicario generali illust. ac Rever. D. Ferdinandi de Neufville, episcopi Macloviensis. Maclovii, apud Ant. de la Mare, 1650. 2 vol. in-8°.

Il ne cesse, dans la préface, de célébrer la mémoire de M. de Sancy, son parent, son intime ami. C'est moins à lui, si on l'en croit, qu'à ce respectable et savant prélat que le public est redevable de son ouvrage, puisqu'il lui en a fourni la matière. C'est qu'entre autres monuments de l'antiquité qu'il avait ramassés dans son ambassade de Constantinople, il en avait rapporté plusieurs manuscrits des plus excellents philosophes grecs et chaldéens, qui avaient suivi la doctrine de Platon, dont il fit présent à notre maison de Paris. M. de Bérulle jugea que ce serait rendre service au public que de lui en faire part, et c'est pour entrer dans ses intentions que, par ordre du R. P. Bourgoing, pour lors son supérieur général, le P. d'Orgeville déclare qu'il a entrepris cet ouvrage.

(1) *Actes de la première assemblée.*

Il l'intitule : *Examen de la philosophie*, etc. parce que, s'il y a du bon et même de l'excellent au jugement de Saint Basile et de quelques autres Pères qu'il cite, dans les principes de Platon et de ses plus fidèles disciples ; si ses idées approchent, en bien des choses, de celles de la religion, il faut convenir qu'il s'en écarte en bien d'autres, et ne doit par conséquent être adopté des chrétiens qu'avec examen et discernement, et qu'autant qu'il cadre avec nos maximes. Et c'est ce que l'auteur fait.

Le premier tome ne traite que de la dialectique platonicienne et selon la forme scolastique.

Le deuxième ouvrage posthume, qui ne fut donné qu'en 1655, comprend la physique.

Le P. Berthauld, qui en a été éditeur, nous apprend que la mort nous l'enleva, comme il travaillait à donner un troisième tome, qui aurait roulé sur la morale platonicienne, et par son objet plus intéressant n'aurait pas été le moins estimable.

Les approbateurs regardent les deux premiers comme remplis d'une érudition profonde. Il m'a paru, en le parcourant, que c'est un précis de tout ce que nous connaissons de philosophes platoniciens, qui y sont cités à toutes les pages.

Ce Père mourut à Saint-Malo, en 1654.

XXIX. — Le Père Robert Philippe

Entré en 1617, mort en 1647

foux Le P. Robert Philippe était écossais. Il fut reçu dans l'Oratoire l'an 1617 (1). Il fut envoyé, deux ans après, à Saumur, supérieur de la maison de N.-Dame-des-Ardilliers, que le P. Bourgoing venait d'établir. Il se présenta à lui quelques ecclésiastiques de ce pays-là pour être des nôtres, qui auraient souhaité de n'être pas obligés de venir pour cela jusques à Paris. Quoique M. de Bérulle les crut, sous sa conduite, en très bonnes mains, sa réponse au P. Philippe fut que Saumur n'étant pas un lieu destiné à former de nouveaux sujets, mais à exercer des gens tout formés, il était d'avis qu'il les envoyât à Tours; et que si le principal du collège de Saumur, qui en était un, ne pouvait même pousser jusqu'à Tours, il ne fallait pas l'éconduire, mais le recevoir chez lui; y ayant, dit-il, une obligation particulière pour nous à travailler auprès des ecclésiastiques et de les disposer à la grâce et au renouvellement de l'esprit de leur état; de quoi nous devons prendre un soin tout particulier. Et comme ce Père l'avait aussi consulté sur diverses peines, que sa modestie et la délicatesse de sa conscience lui faisaient craindre dans l'exercice de ses fonctions, M. de Bérulle ajoute : *Pour votre particulier, nonobstant l'état humble et pauvre auquel vous vous retrouvez, ne laissez pas de travailler intérieurement en la voie d'oraison et d'abnégation, car ce travail n'est jamais sans fruit encore qu'il soit sans satisfaction. Il est, d'ailleurs, toujours nécessaire et dans l'ordre de nos devoirs. Prenez*

(1) Anc. catalogue. — Lettre du P. de Bérulle au P. Philippe.

Louis de Morainvilliers d'Orgerille
— 1654

Cloyssault =

Ménologe
p. 48

Le Père Louis de Morainvilliers d'Orgerille était parisien et du nombre bienheureux de ces pieux et savants docteurs de Sorbonne qui s'unirent au très pieux et éminentissime Cardinal de Béulle pour établir la Congrégation de l'Oratoire et travailler sous lui au rétablissement de la sainteté du sacerdoce et de la réformation du clergé.

Le Père Bevilles de Harlay, étant fait évêque de St. Malo, le choisit dans ce dessein pour son grand vicaire, et l'emmena avec lui dans son diocèse, où il fit de grands biens. Il y mourut l'an 1654.

Bicaïs = L'Oratoire de France = { Copie de la Bibl. N^{te} C. I., p. 202.
M^{ss}. D. A. IX, C. I. p. 231.

Louis de Morainvilliers d'Orgerille, docteur de Sorbonne, du diocèse de ~~Bayeux~~ Evreux, était abbé de N. D. des Chasteliers, dans l'île de Ré et prieur de Chaule au diocèse de Chartres, lorsque, touché de l'exemple du Baron Harlay de Sancy, son proche parent, il entra comme lui dans l'Oratoire où on croit qu'il fut reçu en 1620. Les motifs religieux qui le conduisaient dans cette retraite lui firent faire, en y entrant, le sacrifice de son abbaye dont il se démit avec le consentement du roi en faisant de la maison de Paris, sous la réserve d'une pension de 1000^{fr}, à laquelle il renonça dans la suite, ainsi qu'au prieuré de Chaule, qu'il céda en 1626 avec la même générosité à ses confrères. Ne se prévalant pas de sa qualité de bienfaiteur pour vivre dans le repos et jouir des égards qu'un désintéressement si marqué semblait pouvoir exiger, le P. de Morainvilliers était un des plus actifs aux œuvres de la Communauté; il se prêtait volontiers pour les fonctions les plus basses et les emplois les plus pénibles. Il montra en tout temps beaucoup de zèle pour la Congrégation et le cardinal de Béulle trouva en lui un ami généreux qui épousa ses intérêts avec ardeur dans une affaire que l'envie lui avait suscitée.

Ce digne prêtre, après avoir travaillé avec fruit dans quelques maisons, fut tiré en 1632, par le P. de Condren du collège du Mans, dont il avait la conduite, pour aller résider à S. Malo avec quelques autres sujets de l'Oratoire, que le P. de Sancy, nouvel évêque de cette ville, voulut emmener avec lui pour être les coopérateurs de ses travaux. Le P. de Morainvilliers qui, comme il a été dit, était parent de ce Prélat, fut élevé par lui à la dignité de grand vicaire et il lui fut d'un grand secours dans cet emploi par ses conseils et ses services. Il continua d'employer ses soins et son zèle pour le gouvernement du même diocèse sous l'épiscopat de M. de Neuville, neveu et successeur de M. de Sancy et il mourut à S. Malo en 1654, laissant 2 ouvrages qui avaient été imprimés de son vivant sous ce titre :

- (1) Réponse à un libelle diffamatoire, fait sous le nom de l'ami de la Vérité contre la Lettre de Mgr le
Révérendissime évêque de Nantes à Mgr l'illustrissime Bentivoglio, par Louis de Morainvilliers,
docteur en théologie de la Faculté de Paris et prêtre de l'Oratoire de Jésus. Paris, chez Estienne, 1622,
in 8. de 95 pages.

Sans répéter ici ce qui a été dit dans l'article de M. de Bérulle, on se contente de dire que les ennemis de ce Cardinal ayant répondu à la Lettre apologétique que M. de Cospeau, évêque de Nantes, avait écrite en sa faveur au cardinal Bentivoglio, le P. de Morainvilliers crut devoir leur opposer la présente réplique où il réfute d'une manière victorieuse tout ce qui avait été avancé contre la Congrégation del'Oratoire et son instituteur, qu'il justifie pleinement du monothélisme et jacobisme, que ses ennemis supposaient être dans quelques expressions d'une prière en formule de vœu que ce cardinal avait composée en l'honneur de J.C. et de la St Vierge, pour l'usage des Carmélites.

- (2) Examen philosophiae platonicae, auctore Ludovico de Morainvilliers d'Operville, presbitero Oratorii
Domini Jesu, doctore sorbonico et vicario generali illustrissimi ac Reverendissimi D. Ferdinandi de
Neuville, episcopi Maloventis. Malovii, apud Lamare, 1650, 2 vol. in 8, qui auraient suivis l'un
3, si la mort n'eût enlevé l'auteur avant qu'il l'eût achevé.

Le P. de Morainvilliers a intitulé son ouvrage : Examen philosophiae platonicae parce que, s'il y a du bon et même de l'excellent au jugement de St Basile et de ses autres Pères qu'il cite, dans les principes de Platon et de ses plus fidèles disciples ; si ses idées approchent en bien des choses de celles de la religion, il faut convenir qu'il s'en écarte en bien d'autres et ne doit pas conséquemment être adopté des chrétiens qu'avec examen et discernement et qu'autant qu'il quadre avec nos maximes ; et c'est ce que l'auteur fait.

Le 1^{er} volume ne traite que de la dialectique platonicienne et selon la forme scholastique.
Le 2^e volume, publié par les soins du P. Berthault, de l'Oratoire, un an après la mort du P. de Morainvilliers, comprend la physique. Son 3^e volume aurait roulé sur la morale platonicienne et par son objet plus intéressant, n'aurait pas été moins estimable.

Les approbateurs regardent les 2 volumes imprimés comme remplis d'une érudition profonde. On voit en les parcourant que c'est un précis de tout ce que nous connaissons des philosophes platoniciens qui y sont cités à toutes les pages.

L'auteur célèbre beaucoup dans sa préface la mémoire de M. de Sancy, évêque de S^t Malo. C'est moins à lui, si on l'en croit, qu'à ce respectable et savant prélat que le public est redevable de son ouvrage, puisqu'il lui en a fourni la matière dans les monuments de l'antiquité qu'il avait ramassés pendant le cours de son ambassade à Constantinople, d'où il avait rapporté plusieurs mss. des plus excellents philosophes grecs et chaldéens qui avaient suivi la doctrine de Platon, mss. dont il avait fait présent à la maison de Paris, comme on l'a vu dans son article.

P.S. Les Pères Hervé et Le Riet, dans leurs vieilles manuscrites du cardinal de Bérulle, prétendent que le P. d'Orgeville avait été à Constantinople avec M. de Sancy et qu'ils y avaient appris ensemble l'hébreu d'un rabbin.

Adry = Bibl. des Ecrivains de l'Oratoire = (Bibl. N^{le} fonds fr. 25.684) C. IV, p. 86 =

Louis de Morainvilliers d'Orgeville, de Paris, docteur de Sorbonne, mort à S^t Malo en 1654.

- (1 - Examen philosophicoe platonicee aut. Lud. de Morainvilliers d'Orgeville, Comp. Orat. Maclovii, aut. de la mare 1650 et 1655, 2 vol in 8,
 - (2 - Réponse à un libelle fait sous le nom de l'ami de la Vérité par L. de Morainvilliers d'Orgeville, Paris, Estienne, 1622, in 8. Il est fait pour justifier M. de Bérulle contre les Carmes Réchauffés.
 - (3 - Lud. de Morainvilliers, Orat. presbyt, Doct. theol. in laudem Philippi Aquinatis (sic) versus voir l'Examen du monde, n^o 216 in fine
-

Moréri = Supplément pont 1732 =

- Louis de Morainvilliers d'Orgeville naquit au diocèse d'Evreux et entra dans la maison de Sorbonne en 1607. Il en fut prieur en 1608 et prit le bonnet de docteur en 1610. Dix ans après, touché, comme on le croit, de la retraite de son neveu de Harlay de Sancy qui entra à l'Oratoire à la fin de 1619, il se retira dans la même congrégation, en avril 1620. Peu après il fit bâtir à la maison de Paris l'abbaye de N. Dame des Châteliers dans l'île de Re, dont M. de Harlay s'était démis en sa faveur. Son neveu ayant été nommé à l'évêché de S. Malo, il l'y suivit en qualité de grand vicaire. Il lui fut d'un grand secours. Il continua d'employer la même île pour le gouvernement de ce diocèse sous M. de Vaurville et il mourut à S. Malo en 1654. Nous avons de lui deux ouvrages
- (1) Réponse à un libelle diffamatoire fait sous le nom de l'ami de la vérité contre la lettre de 1484 de Ruvendissimie évêque de Nantes (M. de Cospean) à 1484 l'illustrissime card. Borivoglio, protecteur de France, adressée au même illustrissime Borivoglio par Loys de Morainvilliers docteur en théologie de la faculté de Paris et père de l'Oratoire de J. à Paris, chez Estienne en 1622, in 8°
 - (2) Examen philosophique platonique, auteur. Lud. de Morainvilliers l'Orgeville, presbyter Orat. D. J., docteur Sorbonique, et vic. generalis Illustrissimae ac reverendissimae S. Ferdinandi de Nerville, episcopi Malo viensis. à S. Malo, chez Antoine de la Harpe en 1650 in 8°, 2 vol. Dont le 2^e n'a paru qu'en 1655 après la mort de l'auteur par les soins de P. Berthault. Il devait être suivi d'un 3^e, auquel l'auteur travaillait lorsque la mort l'enleva.

Richard Simon = Letres critiques, t. II, p. 60 de l'édition de la Harpinère en 1730.

Les Carmes ne pouvant souffrir que M. de Bérulle et ceux de sa Congrégation se fussent chargés de la direction des Carmélites, prirent de là occasion de nous récrier. Cependant M. de Bérulle, qui avait amené l'Espagne ces bonnes religieuses, en était comme le père. Mais les Carmes, qui crurent que cette direction leur appartenait de droit, écrivirent contre l'Oratoire en général et contre le P. de Bérulle en particulier. Un des chefs de leur accusation était qu'il y avait des propositions hérétiques dans les ouvrages de ce saint homme et afin qu'on ne crût pas qu'ils parlaient en l'air et sans fondements, ils marquèrent ces propositions hérétiques. M. Cospean, évêque de Nantes, prit la défense de M. de Bérulle dans une lettre apologétique qu'il publia en latin, l'an 1622.

Reverendi Domini Philippi Cospeani Nannetensis episcopi ad illustrissimum Galliae protectorem pro Reverendo Patre Berrillio, epistola apologetica.

Elle est approuvée des évêques de Poitiers et de Langres contre l'approbation de plusieurs docteurs de la faculté de Paris. Les Carmes ne s'en contentèrent pas sans réponse à la lettre de ce prélat. (Simon dit que ces deux petits libelles des Carmes ne se trouvent pas dans la Bibl. de S. Honoré; mais, dit-il, M. Hardi, qui est riche en bouquins, me les a prêtés.

Un des notes, nommée le P. de Morainvilliers, qui était docteur de votre faculté (il écrit à M. l'abbé D. L. D. de la maison et société de Sorbonne) leur répliqua. Le Richard Simon ajoute que le premier libelle fut imprimé en 1625 in 8 sous le titre: avis important touchant les Prêtres de l'Oratoire par un prêtre qui a demeuré quelque temps avec eux. Le 2^e fut imprimé l'année suivante sous le titre: six articles concernant la Congrégation de l'Oratoire en France, avec illustrissimes et reverendissimes cardinaux, archevêques, évêques de l'assemblée du Clergé. »

La lettre d'apologie est signée Philippe Morel et Jacques Lefebvre.

R. Simon répond ici à ces critiques et donne des détails curieux sur l'origine du chant de l'Oratoire composé par le P. Bourgois, qu'il faut, dit-il, distinguer du P. Bourgois qui a été le 3^e général de l'Oratoire.

Dagens: Correspondance du Cardinal de Bérulle, Paris, 1937, 1939, 3 vol. in 8 =

t. II, lettre 287, page 141, à Gibierf, 7 sept. 1623 =

J'ai envoyé le Père Louis de Sammut à Boulogne; le P. Bourgois le connaît; j'estime qu'il soulagera cette maison. Par pour le service, pour les confessions et pour l'exemple.

— Lettre 303, p. 180, à Gibierf, 20 Nov. 1620 =

J'écris au P. Maignant pour le faire retourner à Rouen et y prendre le soin et la direction de cette maison. Je vous supplie bien fort de faire en sorte que cela soit et d'user de l'autorité que je vous donne pour cet effet. Je l'écris au P. Louis qui sera mieux, ce me semble, près de vous; ordonnez-en, s'il vous plaît, selon que vous le jugerez à propos.

Lettre 298, p. 169, Berlin à Bérulle, 31 octobre 1620 =

Pour l'abbaye des Châteliers, le défaut du consentement des supérieurs de l'Ordre nous arrêtera, car infailliblement on le demandera.

(On trouve dans Battarel, L. IV, n° 51, l'histoire détaillée de cette abbaye prise dans l'île de Re'. Le Père de Morainvilliers, s'en était dévoué en faveur de la maison de Paris. Ce fut seulement en 1626 que le roi donna les lettres-patentes qui confirmaient la Bulle d'union: elles ne furent enregistrées qu'en 1631 par lettre de jussion, le Parlement s'étant montré hostile.)

Lettre 379, p. 303, à Berlin, 9 août 1622 =

J'ai pensé à propos que le P. Louis d'Orgerille fit réponse à la lettre injurieuse faite contre Monsieur de Nantes, que vous avez vue à Rome, comme j'apprends par vos lettres. J'espère vous l'envoyer par le prochain courrier; elle sera sans injure, mais forte en raisons.

Cette réponse a paru en 1622 sous le titre:

Réponse à un libelle diffamatoire fait sous le nom de l'ami de la vérité contre la lettre de Mgr le Roi, Evêque de Nantes, à Mgr l'illustissime cardinal Bentivoglio, comprotecteur de France, adressée au même Illustissime cardinal de Bentivoglio par Loys de Morainvilliers, docteur en théologie de Paris et père de l'Oratoire de Jésus, à Paris, par A. Estienne, 1622, avec approbation des docteurs.

Lettre 417, p. 364, à Berlin, 5 avril 1623 =

J'ai envoyé à Mgr le cardinal Bentivoglio le livre du P. Louis et lui ai écrit une grande lettre; vous l'en recevrez.

B. III — Lettre 548 p. 68 à Gibieux, 15 août 1625 = d'Angleterre

Je crains d'être obligé de faire venir ici le P. Béné avec le P. Louis d'Orgerille, qui le visite et en la place du P. Morin. Je vous en avertis.

Lettre 558, p. 82, au P. de Sancy, sup en Angleterre, sept. 1625 = (Sancy cousin d'Orgerille)

La maladie du P. J. Bt Gault l'empêche encore d'aller au Mans et de donner liberté au Père d'Orgerille de venir par-deça.

Lettre 603, p. 186 à Sancy, mai 1625 =

Je fais tenir tout-prompt le P. d'Orgerille et au même temps qu'il doit partir, Dieu l'arrête par une rencontre inopinée; et il nous faut recourir à Dieu, qui conduit ses œuvres comme il lui plaît et non comme il nous plaît. Je fais tout ce que je peux pour hâter ce que je crois utile à votre soulagement et Dieu le retarde. Il vous préserve de la peste au milieu de la peste, et en fait mourir deux de nos Pères aux Cordilliers et plusieurs autres ailleurs. Son saint nom soit béni!

Lettre 604, p. 188, à Gibieux, 12 mai 1626 =

Je vous prie, aussitôt la présente reçue faire venir le P. Louis de Morainvilliers, afin qu'il puisse aller avec le dit sieur ambassadeur (Gabriel de la Vallée-Fosse, marquis d'Esly). Vous lui pouvez donner le Père Martin pour l'accompagner. Car je ne vois pas que vous lui puissiez bailler aucun Père pour l'accompagner; ce que toutefois j'en eusse bien désiré.

Battarel = Vie mss. du P. de Bérulle, B. I, livre II, n° 50 et 51, année 1623.

Louis de Morainvilliers d'Orgerille s'était dévoué en notre faveur de son abbaye de l'île de Re'. C'était un docteur de la maison de Sorbonne, oncle ou cousin germain des Pères de Harlay par Jacqueline de Morainvilliers, leur aïeule, lequel était entré parmi nous au mois d'avril 1620 et qui, respirant ce noble et généreux sang de la maison de Harlay, à qui l'Oratoire est si redoublé, lui consacra en entrant sa plume et son bien. Sa plume par l'écrit apologétique que nous avons vu qu'il fit en 1622 pour défendre la doctrine de M. de Bérulle contre les libelles des Carmes et des Jésuites; — son bien, en ce que le premier pas qu'il fit, en entrant dans la maison de Paris, fut de se remettre en sa faveur, et à fin d'union, de son abbaye de M. D. des Châteliers, dans l'île de Re', qu'il avait eu du P. de Sancy et en ce que, par un nouvel acte de générosité, il nous remit même, 999 années qu'il, les cent pistoles de jussion qu'il s'était d'abord réservées.

Le roi, sous le bon plaisir de qui cette résignation s'était faite, y avait d'autant plus volontiers consenti qu'il n'avait fait encore aucun don à cette maison de fondation royale et qu'il négociait par lui la parole qu'il lui avait donnée, par un brevet déjà rapporté, de le doter un jour de quelqu'une des abbayes de sa nomination qui viendrait à vaquer. Il nous accorda donc en 1626 ses lettres patentes pour confirmer la Bulle d'union que nous avions obtenue de la Cour de Rome et en ordonnant l'enregistrement.

Mais ce fut là que M. de Beaulieu éprouva combien le Parlement nous était contraire ; car ni le consentement en bonne forme que nous produisions de toutes les parties intéressées dans cette union, ni l'équité qu'il y avait à la consentir en faveur d'une communauté régulière et édifiante qui n'avait point d'autres fonds ; ni le crédit de M. de Beaulieu, devenu l'année d'après cardinal et très approuvé de la Cour, ne purent, de son vivant, lui faire obtenir l'effet d'une demande si légitime. Le Parlement nous rebouta par arrêt de l'effet et entièrement de nos lettres.

Il fallut que le Roi le prît sur le plus haut-tou avec des officiers et eût recours à ses lettres de jussion, où il portait ainsi : après avoir fait voir en notre conseil la copie collationnée de nos lettres patentes du 3 août 1626 et votre arrêt du 22 février 1631, de l'avis de notre conseil et de notre pleine puissance et autorité royale, nous vous mandons et très expressement enjoignons par ces présentes signées de notre main, pour vous servir de dernière et finale jussion, que sans vous arrêter à votre sedit arrêt, aux causes et motifs d'icelui, ni à tout ce que vous nous pourriez faire voir et remontrer que nous tenons pour bien entendu, vous ayez à vérifier et faire enregistrer purement et simplement les dites Bulles et Lettres du 3 août 1626, sur la copie collationnée d'icelles et faire jouir les exposants de l'effet et contenu d'icelles pleinement et paisiblement, notwithstanding votre arrêt du 22 février 1631 et que l'original des dites lettres patentes ne vous soit représenté. Car tel est notre plaisir. //

Et telle fut aussi la fin de l'affaire.

La Chenaye-Desbois : Dictionnaire de la noblesse, Paris. Bocuet, 1775, t. X, p. 454

Morainvilliers, famille de Normandie, maintenue dans la noblesse le 14 Mars 1668

Armes : d'argent à 9 merlettes de sable rangées 3, 3, 3.

Liste des Assemblées =

1641 S^t Malo

1644 "

1648 Nantes adjoint

1651 de S^t Malo associé à la députation de Nantes

MM 608 p 28-N 479:

Le Père Louis de Morainvilliers d'Argenville

Né au diocèse d'Evreux

Docteur de Sorbonne

fils de

et cousin du P. de Sancy

venu en 1620 à Paris

prit la robe en avril

Nécrologe =

Mort à S^t Malo en 1654.

Actes mss des assemblées :

Assemblée de 1631, il est député, on le dit supérieur du claus.

Paris le Samedi 30 janvier.

Monsieur l'Archiviste.

J'ai trouvé à la Bibliothèque Nationale dans le catalogue des imprimés le nom de Louis de Morainvillier Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, et prêtre de l'Oratoire de Jéso, et auteur de deux livres:

Le premier est "Réponse à un libelle diffamatoire fait sous le nom de l'ami de la vérité contre la lettre de Mgr. le rev. évêque de Nantes à Mgr. l'illust. cardinal Bentivoglio... adressée par Loy de Morainvillier".

Le second publié en 1650 est un "Examen philosophique Platonique" et le nom de l'auteur est donné comme suit: Louis de Morainvillier d'Orgueille.

J'aimerais savoir si d'Orgueille est un pseudonyme ou si au contraire cet oratorien s'appelait bien de Morainvillier d'Orgueille et si oui j'aimerais obtenir divers renseignements sur son origine et sur sa famille.

C'est pourquoi je me suis permis de vous écrire afin de savoir s'il existe des Archives consacrées aux Oratoriens que je pourrai consulter.

Je vous remercie d'avance et vous prie d'agréer monsieur le conservateur l'expression de mes sentiments les plus ~~respectueux~~ ^{respectueux} H. d'Orgueille.

Paris ce Mardi 2 Février 1965

Monsieur l'Archiviste.

Je viens de recevoir votre lettre. Je vous remercie aussi bien des renseignements qu'elle contient que de la rapidité et de la gentillesse avec lesquelles vous m'avez répondu.

J'aimerais pouvoir venir consulter vos documents le plus tôt possible. Malheureusement je suis étudiant et je crois qu'il est plus sage d'attendre la fin de mes vacances, c'est à dire le mois de Juin, avant de continuer mes recherches. Je pense aussi qu'il est préférable que je consulte d'abord, à la Bibliothèque Nationale, les documents sur la généalogie de la famille Harlay avant de venir à Montsoult. Je pourrai ainsi (peut-être) vous donner le nom des parents de Louis de Marainvillier d'Orgeville. Mais de toute façon je vous téléphonerai avant de venir.

En ce qui concerne "Orgeville" il existe 4 lieux portant ce nom. S'

- L'un situé près dans le P.O.C entre Aire sur la Lys et Lille
- Un autre en Normandie près de Caen
- Les deux autres sont situés aussi en Normandie à

environ 12 km à l'ouest d'Evreux, et l'un de qui figure
au dictionnaire des communes sans le Nom de Caillouët-Orgerille
est situé un peu à l'écart de la Nationale 13 (Evreux-Paris),
l'autre étant situé à environ 2 km au Sud-Ouest du premier.
de quel des deux s'agit-il? ou s'agit-il d'Orgerval comme vous le pensez
je ne sais, toutefois je tenais à vous indiquer qu'ils existaient de l'un
appelé Orgerville.

Je vous remercie encore une fois de votre lettre, et vous prie
d'agréer, Monsieur l'archiviste l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

H. d'Orgerville

Alain d'Orgerville

54 rue St Dominique

PARIS VII